

Le *phosphate de chaux*, en dehors de sa valeur comme médicament de la nutrition, a été longtemps utilisé comme antica-thartique. La célèbre *décoction blanche de Sydenham* le contenait à l'état de poudre de corne de cerf; ce breuvage, composé en outre de mie de pain, de gomme, de sucre et d'eau, est tombé en désuétude. C'est pourtant un remède excellent et sans aucun inconvénient dans les diarrhées de toute nature.

**7° Mucilagineux.** — Aux remèdes antica-thartiques, il faut joindre diverses substances à effet lent, mais assez régulier, dont l'action s'explique mal, mais que l'usage a justement consacrées et que le praticien sera heureux d'avoir sous la main, quand les antiseptiques, toujours perturbateurs comme les nouveau-venus, ne seront pas supportés par les malades. Citons seulement :

a. La *gomme*, matière qui découle d'un grand nombre de légumineuses et sert à confectionner le *sirop de gomme*, les *potions gommeuses* du Codex, etc., remèdes toujours acceptés et fort utiles dans les diarrhées simples.

b. Le *blanc d'œuf* qui, battu dans un verre d'eau avec addition d'un peu de sucre et d'eau de fleurs d'oranger, constitue l'*eau albumineuse*. Cette tisane sert de boisson aux malades qu'il faut soumettre à la diète en raison de leur entérite. Elle est le premier aliment que le nourrisson, menacé de choléra infantile et soumis à la diète hydrique, pourra digérer quand les accidents aigus se calmeront. Les œufs frais sont l'aliment naturel du convalescent d'entérite aiguë, de fièvre typhoïde ou de choléra.

c. Le *riz*, qui peut être également prescrit comme aliment ou comme tisane au cours ou, au décours des entérites (20 à 40 p. 1000 en décoction).

#### ARTICLE VIII ANTHELMINTHIQUES

Deux grandes catégories de vers peuvent être rencontrées dans l'intestin de l'homme : les *Cestodes* ou vers plats, les *Nematodes* ou vers cylindriques. A la première, appartiennent les diverses

variétés de *TÆNIAS* : *Tænia inermis*, *Tænia armata*, *Bothriocéphale*; à la seconde, l'*Ankylostome*, hôte du duodénum; l'*Ascaride lombricoïde*, hôte de l'intestin grêle; le *Trichocéphale*, hôte du cæcum; l'*Oxyure vermiculaire*, hôte du rectum.

Les caractères zoologiques de ces parasites, la manière dont on peut les retrouver dans les évacuations, la façon de reconnaître leurs œufs, l'aspect si mobile et si trompeur des symptômes qu'ils déterminent, tout cela doit être parfaitement connu du médecin praticien, que des notions incomplètes amèneront à des erreurs de diagnostic parfois funestes. Rappelons, sans y insister davantage, que plus d'une névrose protéiforme a pour cause un *tænia* méconnu, et que bien des anémies graves et inexplicables se rattachent à la présence d'ankylostomes dans le duodénum.

Une fois le diagnostic fait, il faut choisir le remède qui expulsera les parasites. L'anthelminthique idéal serait le remède qui serait toxique pour les vers, sans avoir d'effet nocif sur l'homme; mais il n'existe pas; tous les anthelminthiques sont plus ou moins toxiques pour l'homme même. Parmi ceux qu'il est possible d'utiliser, bien peu tuent les parasites, la plupart se bornent à les étourdir, et il faut profiter de ce moment de stupeur du parasite pour l'expulser à l'aide d'un purgatif.

Il n'existe pas de vermifuge applicable à tous les helminthes. Chaque remède a sa spécialité, et doit être de préférence prescrit contre telle ou telle espèce.

#### § 1. — TÆNIFUGES

C'est le nom qu'on donne aux remèdes destinés à chasser les *tænia*s. Quel que soit l'agent choisi, il est un certain nombre de précautions qu'il est bon d'observer : 1° diète lactée la veille de l'administration du remède; 2° ingestion de deux ou trois capsules d'éther dans la nuit qui précède; 3° prise du remède le matin à jeun; 4° usage d'un vase plein d'eau tiède pour aller à la selle, de manière que le *tænia* soit soutenu au moment de sa chute et ne se casse pas, ce qui gênerait son expulsion définitive; 5° défense expresse au malade, qui en a souvent la tentation, d'exercer des tractions sur le ver en voie d'expulsion.



L'affaire une fois faite, il faudra avec le plus grand soin rechercher la tête, car si elle n'est parvenue, le tœnia va se régénérer, et le traitement est à recommencer. Mais il faut bien se garder de renouveler la tentative avant cinq ou six semaines, c'est-à-dire avant que l'animal ait eu le temps de grandir, sinon l'intervention thérapeutique serait inefficace.

**1° Fougère mâle.** — a. *Caractères botaniques.* — Le rhizome de fougère mâle (*Polypodium* ou *Nephrodium filix mas*) d'une saveur amère, astringente, doit ses propriétés à l'acide filicique, principe très toxique, soluble dans les corps gras qui rendent son absorption plus rapide. Les meilleurs rhizomes viennent de Suisse; ceux de Normandie sont inactifs (BÉRANGER-FÉRAUD); ceux des Pyrénées, des Alpes et des Vosges seraient utilisables (DUHOURCAU). Ils sont d'autant meilleurs qu'ils sont plus frais.

b. *Toxicité.* — Même à dose normale, à fortiori à dose exagérée, les préparations de fougère mâle ont parfois provoqué des accidents redoutables, qui surviennent soit le jour même, soit le lendemain de l'usage du remède: céphalée, vertiges, vomissements, diarrhée, albuminurie, collapsus, coma; ces phénomènes peuvent naturellement être moins graves, ils se dissipent souvent peu à peu, en trois ou quatre jours. Mais on a vu des cas de mort, des cas de persistance définitive d'amaurose ou de paralysie des membres. Pareils malheurs sont exceptionnels.

c. *Indications.* — La fougère mâle est le meilleur remède contre les *ankylostomes* et elle expulse bien le *tœnia inermis* et le *bothrio-céphale*; elle échoue souvent contre le *tœnia armé*.

d. *Modes d'administration et doses.*

La poudre peut être prescrite à la dose de 8 à 12 grammes en cachets de 0<sup>gr</sup>,50.

La préparation la plus usitée est l'extract éthéré, substance verdâtre, demi-fluide, que l'on donne en capsules de 0<sup>gr</sup>,50, jusqu'à concurrence de 7 ou 8 grammes.

Il faut en même temps donner un purgatif. Celui qu'on choisit de préférence est le calomel. CRÉQUY et LIMOUZIN préparent des capsules contenant chacune 0<sup>gr</sup>,50 d'extract et 0<sup>gr</sup>,03 de calomel;

on en prend 16: une toutes les cinq minutes, ou deux toutes les dix minutes. Le remède réussit assez souvent.

Le médicament peut être préparé d'une façon beaucoup moins coûteuse suivant la formule suivante:

Miel de Narbonne . . . . .	25 gr. à 40 gr.
Extrait éthéré de fougère mâle . . . . .	6 gr. à 8 gr.
Calomel . . . . .	0 <sup>gr</sup> ,50 à 0 <sup>gr</sup> ,60

A prendre en quatre fois en une demi-heure.

On peut encore prescrire d'après Duhourcau:

Extrait vert de fougère mâle . . . . .	1 <sup>gr</sup> ,20
Chloroforme pur . . . . .	3 <sup>gr</sup> ,60
Huile de ricin . . . . .	4 <sup>gr</sup> ,80
Huile de croton . . . . .	1/2 goutte.

Divisez en 12 capsules à prendre de cinq en cinq minutes.

Si l'huile a le désavantage de faciliter l'absorption de l'acide filicique, d'autre part elle agirait à un moment plus opportun que le calomel dont l'effet purgatif pourrait ne commencer qu'après la période d'engourdissement du tœnia; et l'addition du chloroforme, quelque peu tœnifuge par lui-même, permettrait de réduire à un chiffre minimum la dose d'extract de fougère.

Chez les enfants, BAUMEL prescrit 3 grammes d'extract éthéré, dans une potion et ensuite une purgation.

**2° Kouso.** — Les inflorescences femelles du *Brayera anthelmintica* (Abyssinie) séchées et pulvérisées forment le Kouso rouge, le plus actif.

On fait infuser 15 à 20 grammes de cette poudre dans 250 gr. d'eau tiède pendant un quart d'heure et on avale tout le mélange (BOUCHARDAT). Le malade éprouve quelques nausées, des vomissements, puis de la diarrhée; si l'action purgative est lente à venir, il faut, au bout d'une heure, prendre un purgatif salin ou huileux. Le Kouso peut aussi être donné sous forme granulée.

**3° Écorce de racine de grenadier, pelletiérine.** — L'écorce fraîche de racine de grenadier (*punica granatum*), peut être uti-



lisée sous forme de décoction; mais on préfère généralement se servir de la *pelletierine*, un des quatre alcaloïdes extraits de la plante par TANRET, associé à l'*isopelletierine* isomère de la précédente.

Les formules sont les suivantes :

1° Ecorces fraîches . . . . .	60 gr.
Eau . . . . .	750 gr.

Réduire par ébullition jusqu'à 500 gr.; filtrer, prendre en 3 fois de demi-heure en demi-heure. Deux heures après, 30 gr. d'huile de ricin.

2° Sulfate de pelletierine . . . . .	} àà 0 <sup>sr</sup> ,30
— d'isopelletierine . . . . .	
Tanin . . . . .	0 <sup>sr</sup> ,50
Eau . . . . .	100 gr.

Cette solution est improprement nommée *Tannate de pelletierine*.

Dix minutes après, prendre un verre d'eau pure ou sucrée.

Une demi-heure après, eau-de-vie allemande. DUJARDIN-BEAUMETZ, à qui l'on doit cette formule, donne la dose peut-être excessive de 30 grammes de cette teinture purgative.

Le malade présente souvent des vertiges et doit pour les éviter ou les atténuer rester couché les yeux fermés. Il rend le tœnia au bout de trois ou quatre heures. Il reste ensuite assez longtemps fatigué; car la pelletierine est en réalité un toxique dont l'action sur le système nerveux périphérique est analogue à celle du curare.

D'après BÉRENGER-FÉRAUD, la pelletierine est le remède de choix pour le *tœnia inermis*; elle donnerait 90 p. 100 de succès. Cependant, il conseille de s'en abstenir chez les femmes enceintes ou nerveuses et chez les enfants.

4° **Semences de courge.** — Les graines de citrouille, en particulier du *cucurbita pepo*, décortiquées, mondées, pilées et réduites en pâte constituent un tœnifuge, qui n'est pas extrêmement sûr, mais qui a le grand privilège de ne pas être toxique. La saveur n'en est pas désagréable, mais la satiété éprouvée par

le malade l'empêche quelquefois d'avaler la totalité du remède.

Dose :

Semences de courge mondées. . . . .	} àà ( 30 à 45 gr. pour un enfant.
Sucre en poudre ou miel. . . . .	

Donner, tout de suite après, une dose purgative d'huile de ricin.

5° **Autres tœnifuges.** — On pourrait allonger à plaisir la liste des tœnifuges; chaque pays a les siens. L'Inde et la Chine donnent le *kamala* et l'*embelate d'ammoniaque*, extrait de l'*embélia Ribès*<sup>1</sup>; on cite encore le *moussena*, le *soaria*, le *tatzé*, etc.

## § 2. — VERMIFUGES

1° **Vermifuges à action infidèle.** — De simples purgatifs peuvent expulser quelques ascarides ou même des oxyures; mais il ne faut pas compter sur leur action, presque toujours insuffisante. Le calomel est encore le meilleur à ce point de vue, à raison de sa double action parasiticide et évacuante.

Le chloroforme, l'éther, la térébenthine, les antispasmodiques fétides, tels que l'asa fœtida, l'ail lui-même si populaire, peuvent peut-être engourdir les helminthes, en favoriser l'expulsion, et en agissant sur le malade même, contribuer à l'apaisement des crises convulsives réflexes fréquentes chez les enfants. Mais leurs effets sont trop peu constants, pour qu'on puisse leur accorder grand crédit.

2° **Semen-contra et santonine.** — a. *Propriétés botaniques et physiologiques.* — Le semen-contra a des propriétés plus actives. On désigne ainsi non les graines, mais les sommités non épanouies de diverses plantes du genre *artemisia*. La variété des espèces auxquelles on emprunte le remède rend compte de l'irrégularité de ses effets; car on connaît le *semen-contra* d'Alep,

<sup>1</sup> A. DURAND, Thèse de Bordeaux, 1892.



celui de *Barbarie*, le *semen-contra indigène*. Aussi dans les cas, où la plante même a échoué, peut-on réussir à l'aide d'un de ses principes actifs de la *santonine*,  $C^{15}H^{18}O^3$  substance cristallisée, incolore, jaunissant à la lumière, peu soluble dans l'eau.

D'après KÜCHENMEISTER, les ascarides pourraient vivre deux jours dans une infusion de *semen-contra*, mais seraient très rapidement tués dans une solution huileuse de santonine. L'action de ces remèdes sur les parasites reste obscure. Sur l'homme, en revanche, à dose forte, elle est franchement toxique : *nausées, vomissements, convulsions, xanthopsie, ictère, albuminurie, teinte jaune ou rouge de l'urine*. La mort est survenue par paralysie des muscles de la respiration : la respiration artificielle est en pareil cas une suprême ressource.

Au point de vue pratique, le *semen-contra* est un bon remède contre les *ascarides* et contre les *oxyures* ; et ces derniers peuvent aussi être attaqués par des lavements à la santonine. La santonine a été aussi essayée avec quelque avantage contre l'épilepsie.

b. *Modes d'administration et doses :*

1° Poudre de *semen-contra*, 1 à 5 grammes suivant l'âge, dans du sirop, du miel ou de la confiture, le matin à jeun. Huile de ricin une heure après.

On peut aussi associer le *semen-contra* à une dose laxative de calomel.

2° Santonine, 2 à 4 pastilles à un centigramme (Codex) pour les enfants, 8 à 12 pour les adultes.

On peut aussi mêler simplement la santonine à du miel ou même à de l'huile d'olives, qui la rend moins absorbable et accroît son action contre les ascarides.

3° Lavements. Mêmes doses et mêmes véhicules.

3° **Autres vermifuges.** — Comme vermifuges, on peut aussi employer :

a. La *spigélie anthelminthique*, plante annuelle de l'Amérique du Sud efficace contre les ascarides : *poudre* : 0<sup>gr</sup>,25 à 0<sup>gr</sup>,50 chez l'enfant ; 1 à 2 grammes chez l'adulte ; *décoction* : 8 grammes dans 500 grammes d'eau, à prendre en quatre à huit jours.

b. La *mousse de Corse*, mélange de plusieurs algues desséchées, entre autres le *Corollina officinalis* et le *Fucus purpureus* : *Décoction* dans l'eau ou dans le lait : 5 à 15 grammes. Poudre : 1 à 2 grammes avant trois ans ; 3 à 5 grammes après cinq ans.

c. La *tanaïsie*, plante des prairies humides, d'une valeur douteuse comme vermifuge, mais remarquable par les convulsions que provoque son essence et qui sont analogues à celles de la rage. PEYRAUD, dont les travaux sont trop oubliés, affirme que l'essence de tanaïsie peut vacciner les lapins contre la rage.

4° **Traitement des oxyures.** — Les oxyures<sup>1</sup> vermiculaires-nématodes filiformes mesurant 4 à 12 millimètres de long sur 0<sup>mm</sup>,2 à 0<sup>mm</sup>,6 d'épaisseur ont pour habitat le gros intestin, principalement le cæcum et le rectum. On les trouve dans les matières fécales ; il est exceptionnel d'y rencontrer des œufs ; la ponte a lieu hors l'intestin.

Le remède le plus efficace contre les oxyures est la santonine (chez l'enfant on donnera, à l'exemple de Comby, 1 centigramme par jour, par année d'âge, pendant 3 jours, avec une égale dose de calomel).

Les moyens suivants sont de précieux adjuvants de la cure :  
Lavements avec de l'eau additionnée soit de savon, soit de vinaigre, soit de quelques gouttes de benzine ;

Grand lavage intestinal pour éliminer les matières fécales accumulées ; puis injection de nitrate d'argent à 2 p. 100 ; au bout de cinq minutes neutraliser cette solution par un grand lavement d'eau salée physiologique.

Les pommades mercurielles réussissent dans un grand nombre de cas à détruire ces parasites. COMBY fait suivre le traitement au calomel d'onctions intra-rectales pratiquées tous les soirs pendant dix jours avec

Onguent napolitain . . . . .	10
Vaseline . . . . .	3

<sup>1</sup> M. SABRAZÈS, dont la compétence en helminthologie est si connue, a bien voulu résumer pour nous les meilleures prescriptions à faire contre les oxyures et les trichocéphates.



La formule suivante de suppositoire a été employée avec succès.

Onguent mercuriel . . . . .	0 <sup>gr</sup> ,25
Axonge benzoinée . . . . .	} à à 0 <sup>gr</sup> ,50
Cire blanche . . . . .	
Beurre de cacao . . . . .	2 gr.

Recommander une propreté méticuleuse de la région anale.

Calmer les démangeaisons par les lavements froids glycerinés (eau bouillie : 1/2 litre additionnée de 2 cuillerées à soupe de glycérine neutre), le soir en se couchant ; par des applications de pommades mentholées avec une trace de salicylate de méthyle ; par des compresses très chaudes d'eau boriquée, etc.

Surveiller chez les fillettes les organes génitaux externes qui peuvent héberger des oxyures.

**5° Traitement des trichocéphales.** — Le *trichocephalus dispar* est un hôte du cæcum et des segments intestinaux voisins. C'est un ver filiforme, à extrémité céphalique très effilée et très allongée. Sa longueur oscille entre 4 et 5 centimètres. Le mâle est plus court que la femelle ; son corps est enroulé en spirale.

Les œufs abondent dans les selles et sont facilement reconnaissables.

L'intestin de l'homme héberge très fréquemment des trichocéphales qui adhèrent à la muqueuse et se nourrissent de sang.

Les anthelmintiques les plus employés dans le traitement des trichocéphales sont : à l'intérieur, par la voie gastrique, l'extracté théré de fougère mâle et surtout le thymol. LUTZ, HAGER, METCHNIKOFF ont particulièrement recommandé le thymol. La formule de HAGER

Thymol . . . . .	2 gr.
Huile d'olive . . . . .	4 —
Gomme arabique . . . . .	2 —
Eau distillée . . . . .	60 —

(le matin à jeun une cuillerée à bouche toutes les heures jusqu'à concurrence de 3 cuillerées, et le soir un fort purgatif et ainsi trois jours de rang) nous a donné de bons résultats.

Le thymol est malheureusement parfois mal toléré par l'estomac. On pourrait recourir, pour obvier à cet inconvénient, à l'uréthane de thymol (cristaux blancs, presque insipides, peu solubles dans l'eau) se décomposant en milieu alcalin, dans l'intestin, où le thymol agit comme anthelmintique.

MOSLER et PEIPER ont préconisé les lavages de l'intestin avec de l'eau additionnée de quelques gouttes de benzine.

## ARTICLE IX

## LAVEMENTS

**1° Technique.** — L'introduction de remèdes ou d'aliments dans le rectum constitue les lavements. L'origine de ce moyen de traitement se perd dans les origines mêmes de la médecine, et son emploi a été, suivant les temps ou la mode, ou trop oublié ou répété avec exagération.

Les lavements sont administrés à l'aide de plusieurs instruments. La vieille seringue, l'instrument de MOLIERE, est presque complètement abandonnée ; on se sert soit de l'irrigateur Eguisier, soit de l'Enema (poire de caoutchouc aspirante et foulante placée sur le trajet d'un tube flexible), soit d'un simple appareil laveur à siphon, comme pour les injections vaginales. Nous avons déjà parlé de la seringue de CONDAMIN (t. I, p. 18).

La canule qui porte le liquide dans le rectum est tantôt une petite canule d'os ou d'ivoire, tantôt un tube en caoutchouc souple, mais résistant, qui peut pénétrer à 5 ou 10 centimètres de profondeur, tantôt le tube de DEBOVE ou l'ancienne sonde œsophagienne. L'introduction de ces engins dans l'anus doit toujours se faire après les précautions d'asepsie usuelle, avec douceur et en suivant les courbes normales du canal ano-rectal, de manière à éviter toute lésion de la muqueuse. On choisira l'un ou l'autre de ces embouts suivant la profondeur à laquelle on désire faire pénétrer le lavement.

Avec les canules courtes, il s'arrête généralement dans l'ampoule rectale ; avec une longue canule, en faisant coucher le